

La Pirogue
À la dérive

Goor Fitt, Sénégal / France / Allemagne, 2012, 1 h 27

Denis Desjardins

Number 284, May–June 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69033ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, D. (2013). Review of [La Pirogue : à la dérive / *Goor Fitt*, Sénégal / France / Allemagne, 2012, 1 h 27]. *Séquences*, (284), 51–51.

La Pirogue À la dérive

Quoique reconnu internationalement depuis longtemps (grâce aux œuvres d'Ousmane Sembene et Paulin Soumanou Vieyra, notamment), le cinéma sénégalais reste peu diffusé, comme la plupart des films du continent noir – hormis le cadre de festivals. Le peu de moyens dont disposent les réalisateurs de ces pays leur permettent rarement de signer des films autres que de facture intimiste.

DENIS DESJARDINS

Né en 1958, Moussa Touré fit très jeune ses gammes comme technicien de cinéma. Selon certaines sources, à l'âge de dix-sept ans, il aurait été éclairagiste pour François Truffaut pour des scènes de *L'Histoire d'Adèle H.* tournées dans l'Île de Gorée (baie de Dakar). Touré devint plus tard réalisateur, alternant depuis 1987 documentaires et fictions, courts et longs métrages. Son nouveau film *La Pirogue*, coproduit avec la France et l'Allemagne, est sans doute à ce jour son œuvre la plus ambitieuse. Il y démontre une grande maîtrise de la mise en scène, au service d'un récit qui a sans doute entraîné moult difficultés d'ordre technique. Dans un village de la côte sénégalaise, trente hommes – le cœur plein de lendemains qui chantent – s'apprêtent à embarquer dans une pirogue en direction des Canaries, porte espagnole de l'Europe. Ces hommes, jeunes pour la plupart et désespérés de faire leur place dans un pays où ils forment cinquante-deux pour cent de la population, sont attirés par les mirages de la civilisation européenne (thème par ailleurs récurrent de la littérature africaine). Le film s'amorce avec énergie sur un combat traditionnel de lutte populaire, lutte métaphorique qui laisse présager l'échec de leur entreprise. Sans perdre le fil, Moussa Touré parvient à nous intéresser de manière égale à plusieurs de ses protagonistes. Il n'y a pas vraiment de personnage principal ici, sinon la pirogue elle-même, à la merci des éléments mais aussi des conflits ponctuant ce voyage hasardeux. *La Pirogue* constitue une sorte de huis clos sur une mer aussi cruellement vide que la destinée des occupants qui ne croiseront qu'un seul autre bateau, dans une situation aussi périlleuse. Ce huis clos est d'autant plus étouffant, la pirogue aux parois latérales élevées ne permettant pas aux passagers, obligés de rester à fond de cale, de voir l'horizon. Les voilà donc en quelque sorte emmurés, d'autant plus coupés du monde que le ciel reste leur seul repère, trop bleu ou trop noir, mais jamais porteur d'espoir. Si la plupart d'entre eux arriveront à bon port (deux hommes périront dans la tempête), ce sera, comme nous l'indique l'épilogue, pour faire face à l'expulsion et revenir à la case départ.

Parmi ces clandestins, on retrouve des hommes de confessions et d'horizons divers (Wolofs, Peuls, Guinéens et Sénégalais), mais tous unis tant bien que mal par leur objectif : la recherche dérisoire d'un inaccessible eldorado. Une femme – montée à bord à l'insu des autres, classique élément perturbateur, clandestine parmi les clandestins – a pour but de rejoindre des amis à Paris. Elle devra affronter non seulement la mer, mais également l'hostilité de certains passagers.

Sur un thème semblable, Merzak Allouache nous avait offert en 2010 l'excellent *Harragas* (mot signifiant brûleurs, c'est-à-dire jeunes passagers clandestins) relatant la fuite d'Algériens vers l'Espagne. Sans s'attarder à comparer les deux œuvres, notons tout de même que leurs conclusions s'apparentent : l'entreprise reste vaine et la réalité rattrapera à coup sûr les aventuriers trop naïfs. À la fin des deux films, il est mentionné que, ces dernières années, des dizaines de milliers de personnes ont tenté ce type de pari, que ce soit en Méditerranée ou sur la côte ouest africaine. Cela vient confirmer, si besoin est, à quel point les exilés volontaires sont persuadés de la pertinence de leur dangereuse équipée, malgré de rares chances de réussite. Toutefois, alors que *Harragas* introduisait un élément de suspense par la présence d'un malfrat, *La Pirogue* ne déborde pas vers le film de genre, se limitant à un implacable constat.



Un implacable constat

Bien qu'on en voie venir l'inéluctable fin, *La Pirogue* reste un film captivant et un témoignage bouleversant. La mise en scène, à la fois nerveuse, rigoureuse, généreuse en gros plans révélateurs, et le traitement, hyperréaliste sans effets racoleurs, nous font partager les angoisses de ces hommes et de cette femme à la dérive.

■ GOOR FITT | Origine : Sénégal / France / Allemagne – Année : 2012 – Durée : 1 h 27 – Réal. : Moussa Touré – Scén. : Abasse Ndioune, David Bouchet – Images : Tomas Letellier – Mont. : Josie Miljevic – Mus. : Prince Ibrahim Ndour – Son : Martin Boisseau – Cost. : Fatou Cissé – Int. : Souleymane Seye Ndiaye (Baye Laye), Malamine Dramé (Abou), Laity Fall (Lansana), Balla Diara (Samba), Salif Jean Diallo (Barry) – Prod. : Adrien Nague, Éric Névé, Alexandra Swenden, Oumar Sy – Dist. / Contact : K-Films Amérique.